

<http://www.liberius.net>

© Bibliothèque Saint Libère 2025.

Toute reproduction à but non lucratif est autorisée.



## CANADA



### *I. — Scolasticat d'Ottawa.*

#### **Une conférence sur Monseigneur Grandin.**

Un de nos Frères scolastiques d'Ottawa, le Frère Côté, a bien voulu résumer pour les lecteurs des *Missions*, l'édifiante conférence que le R. P. H. Grandin, vicaire des missions d'Alta-Sask, a donnée lors de son passage au Scolasticat Saint-Joseph d'Ottawa, sur la dernière maladie et la mort de son vénérable oncle, Mgr Grandin, premier évêque de Saint-Albert.

Le R. P. Grandin crut devoir avertir les scolastiques de ne pas s'attendre à une grande conférence, attendu, prétendait-il avec bonne humeur « son manque d'habitude de ces choses-là ». C'était une précaution oratoire. Il est vrai

cependant, qu'il était un peu embarrassé de l'invitation que lui avait faite le Révérend Père Supérieur, de parler de Mgr Grandin, lui qui est le neveu du premier évêque de Saint-Albert.

C'est à l'âge de treize ans qu'il vit son oncle, Mgr Grandin, pour la première fois. Le souvenir qu'il conserva de cette première rencontre, ce fut la simplicité, la douceur, l'affabilité, la sainteté de ce célèbre missionnaire de l'Ouest-Canadien. « C'était, en effet, un bien saint homme que ce Mgr Grandin, dit-il; oui, un saint missionnaire. Les œuvres multiples qu'il a faites pour l'Eglise et notre chère Congrégation le prouvent suffisamment. » Lorsque Mgr Grandin devint évêque de Saint-Albert, il n'y avait sur ce vaste territoire que trois ou quatre Pères Oblats et quelques religieuses. Aujourd'hui, Saint-Albert est devenu un diocèse très important, possédant un clergé de plus de cent prêtres, un grand nombre de communautés religieuses, un petit séminaire, des écoles, de nombreuses paroisses, des missions, etc. « Les sauvages y sont devenus chrétiens pour la plupart et les conversions se continuent toujours. » Le R. P. Grandin ne s'étonne pas du merveilleux succès de son oncle, « parce que, dit-il, il vivait si près du bon Dieu. » Il nous signale surtout sa grande dévotion pour la sainte messe, et par conséquent : envers la sainte Eucharistie.

Ce prélat missionnaire n'eût jamais voulu omettre la célébration de la sainte messe. En voyage, dans les immenses plaines de l'Ouest, plus d'une fois, nous l'avons vu se lever à deux heures dans la nuit, afin de pouvoir célébrer la messe sans retarder la caravane, qui devait se mettre en marche dès les premières lueurs de l'aurore. « Il fallait qu'il fût réduit à une extrême faiblesse pour manquer un seul jour de monter à l'autel. » Aussi la dernière fois qu'il offrit le saint Sacrifice, le vit-on, à son retour, s'affaisser à la porte de la chapelle, épuisé qu'il était par l'effort soutenu qu'il avait dû faire pour se tenir debout pendant la célébration des saints mystères.

Une telle fidélité à célébrer chaque jour la sainte messe, même lorsqu'il était torturé par les douleurs de la maladie qui devait le conduire au tombeau, nous donne à penser quelle dévotion l'animait envers la sainte Eucharistie. Le Révérend Père nous dit que l'attitude de son vénérable oncle devant le Très Saint Sacrement et son assiduité à le visiter, à chaque heure du jour, lorsqu'il le pouvait, trahissaient son esprit de foi et son grand amour envers Jésus Hostie.

Jamais l'on n'est arrivé à la chapelle, le matin, sans y voir le vénérable prélat aux pieds de Notre-Seigneur, lui offrant les prémices de sa journée. Le premier, chaque matin, à « monter la garde » auprès du divin Maître, il était le dernier, le soir, à quitter ce lieu béni, « où, disait-il, il aurait voulu passer sa vie. » On ne saurait croire, dit le Révérend P. Grandin, les effets bienfaisants que produisait, même chez les moins zélés, une telle conduite, un tel exemple d'entier dévouement envers Notre-Seigneur, prisonnier pour nous dans le saint tabernacle.

Mgr Grandin croyait que Notre-Seigneur au tabernacle veut être le grand confident et le premier consolateur de toutes les âmes, mais surtout de ses prêtres...

### **Dernière maladie.**

Le R. P. Grandin, appelé au chevet de son oncle à l'époque de sa dernière maladie, voulut habiter, durant la nuit, la même chambre que le Prélat, afin de pouvoir lui rendre avec plus d'exactitude les soins particuliers que réclamait son état. « Mais dit le Révérend Père, il fallait prévenir tous ses besoins et s'exécuter soi-même, car jamais le vénéré malade ne demanda, lui-même, le moindre service à ceux qui l'assistèrent » ; sa délicatesse naturelle, son esprit de mortification et de charité lui faisaient s'imposer de continuelles privations plutôt que de déranger ceux-là mêmes

qui avaient le devoir bien consolant de prodiguer les soins nécessaires à un aussi illustre malade.

Jamais le R. P. Grandin ne s'éveilla pendant la nuit sans constater que le Prélat était occupé à prier, à réciter son rosaire, voire même à faire le chemin de la croix, au moyen de son crucifix d'oblat. C'est que si la souffrance lui rendait le sommeil impossible, elle ne pouvait l'empêcher de se consumer dans d'incessantes prières et dans les élans continuels d'un brûlant amour envers celui qui, certes, ne devait lui envoyer la souffrance que pour lui préparer au ciel une plus brillante couronne. Connaissant son attrait pour les livres de spiritualité, le R. P. Grandin lui insinua de faire quelques pieuses lectures pendant ses longues insomnies ; Monseigneur n'y voulut point consentir, « parce que la lumière d'une lampe, disait-il, nuirait au sommeil de son garde-malade. »

Oh ! la charité ! l'absence de tout égoïsme ! Que lui importaient les privations et les ennuis d'une nuit longue et ténébreuse passée au milieu des souffrances les plus aiguës, pourvu que le bien-être des autres fût assuré ! Bien plus, durant sa longue maladie, pas un mot d'impatience, pas une plainte ne tomba de ses lèvres, et c'était toujours avec une bonté vraiment paternelle, un agréable sourire, quelques paroles encourageantes, et même quelquefois avec un mot plaisant, qu'il accueillait ses visiteurs et ceux qui prenaient soin de lui. « Pendant les nuits si douloureuses que je passai à son chevet, dit le R. P. Grandin, de temps en temps seulement, il laissait échapper, bien inconsciemment, un léger soupir qui se terminait toujours par une prière, une invocation : voilà tout ce que la douleur parvenait à lui arracher. »

Moins gêné, plus familier avec le P. Grandin, son neveu, qu'avec ses autres frères, il accepta que ce parent s'imposât le sacrifice de célébrer la sainte messe dans sa chambre à une heure du matin afin de lui permettre de faire la sainte communion et de continuer, pendant le reste

de la nuit, à prendre, de temps en temps, les potions qui devaient apaiser sa fièvre intense. Or, un jour, le R. Père Grandin déclare à sa Grandeur que le temps est venu pour lui de retourner à sa mission. « Allez, lui dit l'évêque en le bénissant, allez à votre mission, d'autres âmes ont plus besoin que moi de votre ministère. » C'était le cœur de l'ancien missionnaire qui parlait, et bien qu'il eût l'intime conviction — ainsi que nous le verrons plus loin — de ne plus revoir ce cher parent auquel il était si profondément attaché, Monseigneur n'hésita pas à le laisser partir. Après le départ de son neveu, le vénéré malade ne consentit jamais à ce qu'un confrère, qui ne lui était pas uni par les liens du sang, s'imposât la fatigue de venir chaque nuit célébrer la sainte messe dans sa chambre ; et ainsi, il s'imposait à lui-même la dure mortification d'attendre jusqu'au matin pour faire la sainte communion, et, par conséquent, de ne prendre aucune boisson, depuis minuit jusqu'à cinq heures, pour combattre la fièvre opiniâtre qui le dévorait.

Et cela, dans le seul but d'éviter à ses frères de se déranger au milieu de la nuit. Il semble qu'il soit difficile de rencontrer un religieux qui ait poussé plus loin la dernière recommandation de notre Père mourant : « Pratiquez parmi vous la charité ! la charité ! la charité ! »

### **Mort de Mgr Grandin.**

De retour à sa mission, le R. P. Grandin espérait que son oncle vivrait encore quelques mois, et qu'ainsi il aurait la douce consolation d'aller recevoir de sa main une dernière bénédiction et de l'embrasser encore une fois avant sa mort. « Il ne devait pas en être ainsi, dit le Révérend Père ; bientôt une dépêche de Mgr Legal m'invitait à me rendre sans retard auprès de mon oncle, qui allait mourir. »

Le R. P. Grandin, accompagné d'un autre oblat, se mit

aussitôt en route pour Saint-Albert ; mais à cause du mauvais état des chemins, il lui fallut huit jours de marche pour faire ce trajet, qui d'ordinaire s'effectue en quatre ou cinq jours. Il était à mi-chemin lorsqu'il apprit par télégramme la mort de Monseigneur. « Après quelques hésitations — car, me disais-je, le service funèbre aura eu lieu lorsque j'arriverai à Saint-Albert, — je résolus cependant de me rendre à l'évêché où venait de mourir l'héroïque évêque missionnaire. »

A l'évêché, le R. P. Grandin apprit des détails pieusement recueillis sur la mort de son vénérable oncle. Lorsque, pour retourner à ses missions, il avait quitté le chevet de Monseigneur, ce dernier aurait déclaré à plusieurs reprises qu'il ne reverrait plus son neveu sur la terre. On vint dire un jour à sa Grandeur qu'on allait le rappeler auprès d'elle. « Inutile, répondit le vénéré malade, quand il arrivera ici je ne serai plus. Mon neveu et moi », aurait-il ajouté avec assurance, mais aussi une parfaite sérénité — comme s'il en eût été averti dans une révélation — « mon neveu et moi, nous ne devons plus nous revoir ici-bas. Comme nous l'avons pu constater plus haut, il disait vrai.

La veille de sa mort, on se proposait de rester auprès de lui durant toute la nuit ; car Dieu sait de quelle affectueuse vénération Mgr le Coadjuteur et tous les Oblats l'entouraient, mais l'humble prélat s'y opposa, prétendant que « ce n'était pas la peine de se donner tant de mal pour un *pauvre évêque missionnaire*. »

Quelques heures avant sa mort, il dit à ceux qui insistaient pour veiller auprès de lui « d'aller se reposer sans inquiétude, que, quand le moment serait venu, il les ferait appeler. » Après une dernière, mais longue nuit de souffrance, toujours avec le même calme inaltérable, il avertit le garde-malade de bien vouloir appeler Monseigneur Legal, l'évêque coadjuteur. « C'est la dernière fois, aurait-il dit, que l'évêque de Saint-Albert le demande. » Le moment suprême approchait. — Monseigneur Legal et les autres

Pères et Frères qui étaient présents, se réunirent autour du lit de leur père commun ; et quelques minutes plus tard, pendant que Mgr l'évêque Coadjuteur et les autres membres de la communauté récitait avec émotion les prières des agonisants : calme et parfaitement résignée, heureuse de quitter sa patrie de la terre, l'âme du vénéré Mgr Grandin s'envola vers son Juge, emportant avec elle les mérites d'une longue vie de missionnaire, vie de prières, de privations, de sacrifices, de souffrances et de dévouement. Il expirait un quart d'heure après avoir donné lui-même l'alarme.

Chose digne de remarque : c'est que nous avons tout lieu de croire que Monseigneur Grandin fut une de ces âmes privilégiées que le bon Dieu fait quelquefois entrer dans la connaissance de ses desseins. Ceux qui l'ont assisté disent qu'il semble évident « que le vénérable prélat connaissait exactement d'avance, le jour, l'heure et le moment précis de sa mort... Dieu, croit-on, lui aurait accordé cette insigne faveur ».

Un diocèse fondé par un homme qui soutint avec tant de succès l'âpre poursuite de la perfection religieuse, ne devait pas manquer d'être béni du bon Dieu. C'est ainsi que, au point de vue surnaturel, le R. P. Grandin explique le développement du diocèse de Saint-Albert.

En terminant, le Conférencier invite les scolastiques à se préparer sérieusement à continuer l'œuvre de l'illustre évêque de Saint-Albert. Il nous dit que nous sommes la génération de demain, l'espoir des vieux, l'espoir de la Congrégation. « Il faut que nous soyons, nous aussi, des saints, et dit-il, plaisamment, non seulement des « petits saints », mais « des gros et grands saints ».

« La sainteté, conclut-il avec conviction, mais elle est indispensable ; c'est l'assurance du succès dans le ministère si ardu et si pénible des missions ».